

Le 17 décembre il fut désigné pour prendre la succession de Charles Simonis, décédé le 1er novembre et qui fut bourgmestre depuis 1873. Un moment Servais hésita à accepter sa nomination — parce qu'elle «avait donné lieu à des tiraillements» — mais finalement c'est sa «témérité» qui l'emporta³⁾.

Comme il l'avait fait au Gouvernement, Servais vouait avec méthode et conscience son temps aux affaires de la capitale.

Chaque année de 1876 à 1888, il fit paraître, en collaboration avec son dévoué secrétaire Michel Weyer et à l'intention du conseil communal, le rapport sur les affaires de la municipalité, en conformité avec la loi du 24. 2. 1843.⁴⁾

Vu les circonstances sous lesquelles Servais avait quitté le Gouvernement on se figure bien qu'il ne fut pas du nombre des flagorneurs qui s'empressaient de réaliser l'idée d'ériger par voie de souscription un monument à la mémoire de la défunte princesse Amélie, épouse du Lieutenant du Roi (v. fasc. IX, p. 261). C'est donc dans ce sens qu'on doit apprécier le passage de l'Autobiographie disant: «Je n'étais pas porté pour l'exécution de ce projet contre lequel bien des objections pouvaient être faites*); mais dans ma position je ne pouvais pas chercher à résister à l'entraînement général.»

A cette occasion la Municipalité entra plus ou moins en conflit avec le Gouvernement. N'osant pas demander à la Chambre les 6 000 francs nécessaires pour combler le déficit laissé par les souscriptions — «dans la crainte de faire naître des discussions sur les personnes, qu'on voulait éviter»⁵⁾ — le Gouvernement n'eut de cesse que la Ville ne prît ladite somme à sa charge.

L'inauguration du monument eut lieu au Parc Municipal le 30. 10. 1876 en présence du Prince-Lieutenant entouré de sa soeur, la grande-duchesse de Saxe-Weimar, du prince Alexandre des Pays-Bas et des trois ducs de Weimar, frères de la défunte princesse Amélie.

Après le discours d'Antoine Pescatore (v. fasc. II) et l'exécution de la cantate du professeur Neuman et d'Antoine Zinnen, c'est le bourgmestre Emmanuel Servais qui prit réception du monument. «Dans le petit discours que j'ai prononcé, dit-il plus tard, j'ai cherché à éviter les exagérations de langage, qui vont quelquefois jusqu'au ridicule dans les morceaux de ce genre; j'ai cherché aussi à calmer le Roi Grand-Duc, qui était de fort mauvaise humeur, parce qu'on avait élevé un monument à une princesse étrangère, alliée à la dynastie, avant qu'on ait songé à honorer aussi un prince qui en avait fait partie par sa naissance.»⁶⁾

Pour ce qui concerne la gestion financière de la capitale, les temps étaient heureux quand on se figure que les 25 centimes additionnels, ajoutés aux revenus de l'octroi et du «Baumbusch» suf-

*) V. l'opinion de M. L. Schrobilgen (fasc. I, p. 86) et de Battj Weber (Luxbg. Ztg du 6. 1. 1917).